

Un mois à “Wend-Puiré”¹ avec les Si-Ledbas² de Koudougou

Me voici donc revenu à mes premières amours au Burkina Faso grâce à une heureuse triangulation entre une ONG (AGIR abcd) qui cautionne un superbe projet apicole à Koudougou, la toute première action de Apiflordev en faveur des pays émergents, qui commence à faire parler d'elle et bien sûr avec l'accord et le soutien de l'Union Nationale de l'Apiculture Française à laquelle je suis fier d'appartenir. Que d'actions j'ai pu mener depuis mes dernières lignes, surtout dans les pays asiatiques. Que d'aventures et de catastrophes vécues. Je préparais dernièrement une action pour Haïti quand les événements sont survenus brutalement. Tout est à recommencer... L'apiculture est maintenant bien loin des préoccupations du pays.

POUR me rendre au Burkina, j'ai dû annuler provisoirement un projet marocain. J'étais donc au Burkina au moment du tremblement de terre au Maroc où ma position m'aurait obligé d'abandonner cette action pour me rendre sur les lieux de cette catastrophe en raison de mes engagements humanitaires et de sauveur spécialisé de grandes catastrophes. Ainsi va la vie avec ses joies et ses peines...



Une ruche kenyane posée dans la fourche d'un manguiers.

Je suis donc ici à Koudougou pour un mois où la température avoisine les 38 °C à l'ombre, dans une tempête de sable qui n'en finit pas. J'ai la gorge sèche et les yeux me piquent.

Je pense à ce qui m'attend ici. Un bien joli projet qui force mon admiration soutenu par plusieurs ONG, les administrations en place et l'ambassade de France avec plus de 60 % de participation.

Je m'attendais à trouver des débutants en apiculture et j'ai rencontré un comité bien organisé et structuré avec Désiré Yameogo à la présidence, professeur d'allemand et d'anglais au petit séminaire de Notre-Dame d'Afrique à Koudougou. Des bâtiments neufs, un matériel de qualité qui ne demande qu'à fonctionner. Que reste-t-il donc à faire ? Former des

cadres en apiculture et c'est ainsi que je me retrouve devant des auditoires passionnés, des intellectuels de tous niveaux, des illettrés aussi, des jeunes et des moins jeunes, des débutants et de vieux apiculteurs traditionnels non moins intéressés.

C'est un travail immense et il faut employer une pédagogie adaptée à chaque situation en présence d'interprètes bien souvent.



Une ruche modèle « Pabré ».



Une équipe de séminaristes de Baskoulé lors de la mise en place des ruches.

La décision est donc prise d'éduquer « des formateurs », un par secteur, choisi et désigné par le groupe villageois, qui pendant une semaine complète assistera aux cours au Centre de formation apicole de Koudougou et qui sera ensuite chargé de former les membres de son secteur pour faire évoluer cette apiculture qui peut

apporter beaucoup au pays. 800 apiculteurs sont recensés actuellement et encadrés par ces nouveaux formateurs.

Que de chemin parcouru depuis ma première percée au Burkina vers les années 1985-1986 dans le secteur de Kaya puis de Donsin, Pô et j'en passe pour terminer à Koudougou où tous les espoirs sont permis. Je dirais même qu'avec de telles structures, l'endroit pourrait bien devenir un centre national de l'apiculture burkinabée.



Les chefs de secteurs après la remise des diplômes.

Il reste bien entendu que la ruche traditionnelle ne doit pas disparaître. Elle fait partie du patrimoine du pays et comme les « paillons » de nos grands-pères, elle doit être conservée et même protégée.

Pour l'évolution de l'apiculture, la ruche à cadres doit être vulgarisée si nous voulons qu'elle devienne rentable. Tout le monde l'a bien compris. La destruction des cires et bien souvent du couvain est toujours une opération négative au détriment de la production de miel. Le gros problème au Burkina, c'est que le bois est rare et cher, le prix élevé et c'est ce qui freine la vulgarisation de ces ruches. La ruche Dadant 10 cadres semble adaptée

et donne de bons résultats. Néanmoins, étant donné la petite taille de cette abeille et des colonies, il faudrait ramener cette ruche à des dimensions plus restreintes afin d'obliger les abeilles à monter plus rapidement dans la hausse. (9 cadres seulement et corps de ruche à 31 cm de largeur et 28 à 29 cm en hauteur). La ruche kenyane très employée dans la région ne doit pas être mise au rebut mais adaptée pour recevoir des cadres trapézoïdaux, toujours dans le même but, éviter le découpage des gâteaux de miel car nous le savons, il s'agit d'une ruche à baguettes. La ruche « Pabré » donne également de bons résultats mais il s'agit d'une ruche à évolution horizontale à 22 ou 23 cadres, genre ruche cercueil où il est difficile de bloquer la colonie lors des manipulations. La ruche Vautier en béton, pratiquement du même modèle, offre l'avantage d'éviter les vols en raison de son poids et c'est la garantie contre les termites. Il faudrait donc arriver à vulgariser la ruche Dadant adaptée à l'*Adansonii*, cette « petite reine de la savane » afin de faciliter la manipulation en bloquant la colonie dans le corps de ruche lors des manipulations.

Pour l'instant, la production locale de miel ne satisfait pas la demande et il est très urgent d'accélérer celle-ci si l'on veut que le projet s'améliore. C'est ainsi que nous sommes amenés à nous produire à plus de 250 km de Koudougou, au séminaire de Baskouré à Koupela où un auditoire de 194 élèves de

© Denis COLAS



Magasin de vente de Wend-Puiré.

la 6^e à la terminale nous attendent et nous écoutent religieusement pendant deux pleines journées. A une époque pas très lointaine, souvenez-vous de nos curés de campagne qui possédaient dans le fond du jardin du presbytère quelques ruches pour satisfaire leur petite passion. Avec un peu de retard, les curés africains ne seraient-ils pas engagés sur le même chemin ? C'est une bonne récolte pour l'évolution de cette apiculture tant désirée. Même si tous ces séminaristes ne deviennent pas tous des curés de campagne, le message sera bien passé et Désiré Yameogo et moi-même n'avons reçu que des éloges. Un petit compliment est lu, soutenu par de vifs applaudissements de toute la salle.

Les bâtiments sont prêts, le matériel apicole est là, les techniciens aussi et les formateurs compétents sont en place, le magasin de vente est agencé et fréquenté par une clientèle d'amateurs. Il faudrait un peu d'argent pour terminer le tout car les installations d'eau sont en place, le forage où l'eau coule est en pleine activité mais les branchements restent à faire.

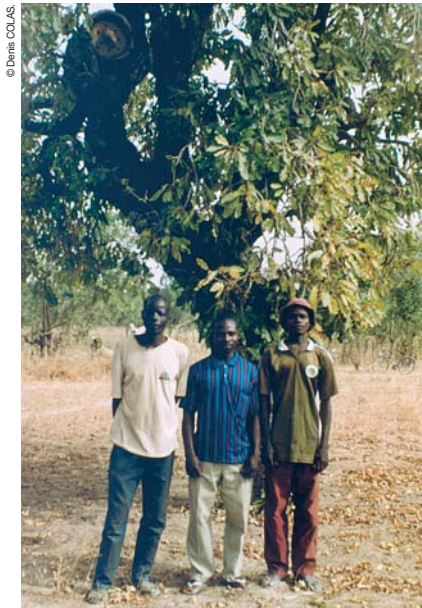
5 300 € seraient nécessaires pour le raccordement électrique. Cela peut paraître peu de chose, mais pour une petite association comme « Wend-Puiré » c'est énorme.

Nous ne pouvons laisser nos amis apiculteurs africains dans cette attente, ce n'est pas possible. Vous avez si souvent montré votre bon cœur et votre solidarité. Rappelez-

© Denis COLAS



Les séminaristes de Baskoulé après le deuxième jour de conférence.



© Denis COLAS.

Des apiculteurs traditionnels fiers de se présenter.



© Collection WEND-PUIRÉ.

La miellerie.

vous le cas de notre ami Apékira de Pô. Vous l'avez sauvé et maintenant son exploitation est devenue une ferme pédagogique dont le Burkina peut être fier, et pourtant il était seul. Ici, c'est une équipe solide, soutenue et encadrée par du personnel compétent et décidé qui n'attend qu'une chose, faire « tourner » la maison, d'autant plus que beaucoup d'artisans locaux bénéficient de cette nouvelle manne. Les tailleurs pour la confection des tenues de protection, les forgerons pour la fabrication des lève-cadres et des enfumoirs, sans oublier les commerçants qui ne demandent qu'à vendre le produit des récol-

tes fabriqué sur place. Les bougies, sujets en cire et petits gadgets bien africains. J'allais oublier la « Pigeot » bâchée qui n'a plus de bâche depuis longtemps et qui sert au déplacement du personnel et du matériel, qui est à bout de souffle. C'est une véritable épave qui circule et le fil de fer va prolonger sa survie de quelques jours encore. Le plus triste dans cette affaire c'est que ce pauvre président Désiré y a laissé aussi une partie de son patrimoine. Sa propre voiture qui après avoir parcouru tant de kilomètres à travers la brousse et sur les pistes infernales est sur le point de rendre l'âme, avec en prime un pare-

brise étoilé. C'est la raison pour laquelle je lance un appel à tous. Si vous avez un véhicule qui a été refusé à la visite technique mais qui peut encore rouler, faites-vous connaître, c'est très urgent. J'ai confiance dans les apiculteurs français et je sais que la solidarité n'est pas un vain mot. La Providence fera le reste, j'en suis certain.

Je lance également un appel aux professionnels et encore mieux aux CFPPA en France qui seraient intéressés de venir en aide à quatre personnes (trois hommes et une femme) de l'encadrement du Centre de « Wend-Puiré » désireux de se perfectionner pour enseigner ensuite aux formateurs des secteurs qui sont actuellement au nombre de 34 dont 5 femmes.

Aucun d'eux n'est en mesure de faire face à cette dépense mais je pense qu'en qualité d'étudiants, une chance s'offre à eux.

Le dimanche 2 mars, le stage est terminé et c'est la remise des diplômes aux formateurs des secteurs. L'affaire est très médiatisée. La presse, la radio, la télévision sont là. Chacun veut en savoir un peu plus. C'est le grand chambardement.

Par trois fois nous passons sur le petit écran dans des opérations différentes. C'est le grand boum médiatique. Que de beau monde et de hautes personnalités. Nous sommes, Désiré et moi, invités à une émission télévisée en direct,



© Denis COLAS.

Ici, on fabrique les cadres et les plaques de cire pour les amorçages (Alioune M'Baye en casquette rouge, le responsable technique).

brise étoilé. C'est la raison pour laquelle je lance un appel à tous. Si vous avez un véhicule qui a été refusé à la visite technique mais qui peut encore rouler, faites-vous

assis au premier rang avec les hautes instances du moment. Nous sommes les vedettes d'un soir et le lendemain un peu victimes de ce succès car nous sommes interpellés à chaque coin de rues.

Encore un petit effort avec Désiré et son équipe, la petite industrie du miel sera lancée à Koudougou. Un nouveau quartier est en train de naître autour de ce complexe et la construction bat son plein. En France, on dit : « Quand la construction va, tout va ». Espérons qu'au Burkina il en soit de même et ce sera grâce au miel.

Le miel, il va falloir aller le chercher et peut-être étendre le rayon d'action jusqu'à Bobo-Dioulasso, et pourquoi pas, avec de telles références, sur tout le territoire national. Une équipe est prête à lancer le défi.

Le seul problème au tableau, l'agressivité de cette « petite reine de la savane » qu'est l'*Adansonii* qui est pourtant bien adaptée au terrain mais difficile à maîtriser lors des manipulations, surtout dans les ruches à construction horizontale. N'oublions pas que c'est une abeille migratrice qui ne pense qu'à s'enfuir au moindre dérangement. Elle n'a aucune tenue de cadre. Nous en avons fait l'expérience au sémi-



Un apiculteur traditionnel devant sa propriété.

naire de Baskouré à Koupela après avoir récupéré un essaim qui s'était installé dans un vieux pneu de tracteur abandonné sur le terrain sur sept gâteaux et un superbe

couvain. L'opération s'étant bien déroulée et le couvain installé dans une ruchette à l'endroit même de la capture afin de récupérer les abeilles éparpillées dans les hautes herbes. L'opération avait eu lieu de nuit comme il se doit ici. Le lendemain matin l'essaim était bien présent devant la ruchette. En soirée il avait abandonné le couvain, ce qui ne se produit que très rarement chez l'abeille européenne.

C'est un échec que j'essaie d'analyser. C'est pour montrer le caractère de cette abeille. Nous avons pensé descendre « la petite marocaine » qui après tout est de souche ibérico-africaine bien acclimatée. Mais voilà, l'*Adansonii* va-t-elle la supporter ?

Ne va-t-elle pas l'attaquer et la détruire. C'est néanmoins une expérience à tenter après avoir pris les précautions nécessaires sur le plan sanitaire.

Après avoir travaillé pratiquement avec toutes les espèces du globe, je dois reconnaître que je n'en ai jamais rencontré d'aussi agressives, le risque serait donc mince.

Après toutes ces pérégrinations, tant de kilomètres parcourus dans la poussière dans des véhicules sans glace et surtout à califourchon sur le porte-bagages d'une mobylette et des pilotes un peu kamikazes, mais néanmoins équilibristes et virtuoses, mes pauvres fesses meurtries de 74 printemps vont rejoindre le

© Denis COLAS.



Le bâtiment des ateliers bois et fer. Sur la droite, la pauvre « Pigeot ».

pays. Mon nouveau périple devrait se situer chez les chasseurs de miel de l'Afrique. Je veux parler des Pygmés dans la zone équatoriale du Congo.

Une fois de plus, je vais souhaiter à mes amis africains de continuer ce qu'ils ont entrepris avec la même ferveur et la même passion qui les animent. Tous les apiculteurs français sont invités à passer par ici et je puis leur garantir de l'accueil qui leur sera réservé. En vous attendant, le miel coule à Koudougou. Un beau miel à trois variantes : un miel clair à dominance eucalyptus, un miel foncé néré-karité et un autre à dominance manguier, le raisinier entre également dans ces compositions. Ces miels tropicaux sont conditionnés dans des emballages européens et sont produits dans des conditions d'hygiène acceptables. Les prix de vente sur le marché africain sont les plus bas que je connaisse : 3,05 € le kilo, 1,83 € les 500 g.

Ce beau projet de Koudougou, ce devrait être une belle conclusion pour notre ami Yves Rondelet concernant sa thèse sur l'apiculture en Afrique de l'Ouest. J'ai bien envie de lui passer le relais. ■

Denis COLAS

(1) Wend-Puiré en langue Moré : « La part de Dieu ».

(2) Si-Ledbas : apiculteurs en Moré.